

**République de la Guinée Bissau**

**Ministère de l’Agriculture et de Développement Rural**



**Stratégie National d’Autosuffisance en RIZ**



## Résumé Exécutif

Le riz occupe une place de choix dans les habitudes alimentaires des Bissau-guinéens. Selon le DEA (Département de statistiques Agricoles), la part du riz dans les apports alimentaires est de 75%. Avec une population de 1.500.000, la Guinée-Bissau est l'un des plus grands consommateurs de riz par personne de la sous-région Ouest-africaine, soient 130kg de riz par personne par an.

Un problème clé pour la Guinée-Bissau est que la production nationale de riz ne répond pas aux besoins de la consommation et à la demande réelle de la population. La demande totale de la consommation de riz en Guinée Bissau est d'environ 200.886 tonnes par an, avec une production nationale qui reste limitée à 111.096 tonnes par an. Le résultat est que le pays a toujours compté sur l'importation pour combler son écart national d'approvisionnement en riz.

Actuellement, le déficit en riz du pays est de 89.790 tonnes de riz blanc (Selon de DEA). Le coût en Dollars américains des importations est estimé à **35.736.420 USD** soient environ **17.868.210.000 FCFA** au taux de 500 FCFA/USD (estimations). Selon le plan Stratégique et opérationnel 2015-2025, une tonne de riz blanc coûte environ **398 USD**. Selon le plan Stratégique et opérationnel 2015-2025, TERA RANCA, la Guinée-Bissau importe en moyenne 150.000 tonnes de riz blanc par an (2015) pour couvrir ses besoins de consommation en riz. Cette dépendance continue à l'importation de riz met une pression énorme sur l'économie fragile du pays, ont besoin d'allouer des réserves en devises limitées pour répondre aux besoins de base de la consommation alimentaire.

Les problèmes d'approvisionnement national en riz en Guinée Bissau peuvent être largement attribués à la mauvaise performance de la chaîne de valeur du riz. Les grands défis de la chaîne de valeur comprennent une faible productivité des systèmes de production, la transformation post-récolte inappropriée, les marchés du riz inefficaces et la faiblesse des liens entre les acteurs de la chaîne de valeur.

En raison de l'importance socio-économique du riz pour la population et l'augmentation des prix des produits agricoles au niveau mondial, le pays a opté pour atteindre l'autosuffisance en riz en 2020. Fort de ce constat et en tenant compte de la persistance des incertitudes au niveau du marché international et des ressources naturelles très abondantes dont dispose le pays, le Gouvernement de la Guinée-Bissau a jugé pertinent d'élaborer une Stratégie Nationale pour le développement de la riziculture (SNDR) de 10 ans, qui couvre la période 2015 à 2025. La marche tendancielle vers l'autosuffisance alimentaire en Guinée-Bissau pourrait suivre la trajectoire suivante pour satisfaire les besoins en riz du pays à l'horizon 2025 :

## SNDR – Guinée Bissau

- ☞ **2015 : 300.000 tonnes de riz blanc**
- ☞ **2020 : 450.000 tonnes de riz blanc**
- ☞ **2025 : 500.000 tonnes de riz blanc**

En tenant compte de la diversité des acteurs et des différents potentialités et défis à la longue de la chaîne de valeur riz, la stratégie vont être appliquées au tour de trois orientations stratégiques :

- ☞ L'augmentation de la production de paddy de qualité
- ☞ L'amélioration de la transformation poste-récolte
- ☞ La commercialisation

Les principaux acteurs de la chaîne de valeur riz comprennent le secteur public (gouvernement, recherche et développement, les partenaires de développement stratégiques et les bailleurs de fonds), le secteur privé (fournisseurs d'intrants, les importateurs, les transporteurs, les commerçants, les institutions financières, les prestataires des services, producteurs), la société civile (organisations de producteurs, les associations des femmes et jeunes, les associations de commerçants).

Le coût total pour l'exécution de la SNDR est de 80.900.000.000 FCFA. Le financement de la stratégie peut être effectué de façon suivante: i) Fiches de projets présentées et engagées lors de la conférence des bailleurs de fonds à Bruxelles et les autres appuis financiers indépendants des engagements pris les bailleurs de fonds pendant la table ronde de Genève ; ii) les investissements de caractère privé ; iii) les fonds l'investissement public et la contrepartie des bénéficiaires.

Le ministère de l'Agriculture, à travers ses Départements et Directions techniques, aura la responsabilité globale de la mise en œuvre de la stratégie. Un comité interministériel procédera à des évaluations périodiques des progrès dans accomplissement des objectifs clés de la SNDR et fournir des orientations stratégiques pour assurer la réalisation des objectifs ciblés

## Sommaire

|       |  |    |
|-------|--|----|
| I.    | Introduction.....  | 5  |
| II.   | Le Riz en Guinée-Bissau.....   | 7  |
| 2.1   | Historique du riz en Guinée-Bissau.....  | 7  |
| 2.2   | Statut du riz dans la politique agricole nationale .....                             | 7  |
| 2.3   | Les Systèmes rizicoles .....   | 8  |
| 2.4   | Les acteurs de la filière rizicole (avec la dimension genre) .....                   | 11 |
| 2.5   | Les avantages comparatifs de la production rizicole nationale .....                  | 12 |
| 2.6   | Analyse des Défis et Opportunités de la filière .....                                | 12 |
| III.  | La Stratégie nationale de développement de la riziculture.....                       | 14 |
| 3.1   | Justifications de la SNDR-GB.....  | 14 |
| 3.2   | Objectif global et objectifs spécifiques.....  | 14 |
| 3.3   | Les Piliers Stratégiques.....  | 15 |
| 3.3.1 | Pilier Stratégique 1 (PS1) : Augmentation de la production de paddy de qualité ..... | 15 |
| 3.3.2 | Pilier Stratégique 2 (PS2) : Amélioration de la transformation poste-récolte.....    | 17 |
| 3.3.3 | Pilier Stratégique 3 (PS3) : Promotion de la commercialisation.....                  | 18 |
| IV.   | ASPECTS TRANSVERSAL.....   | 19 |
| 4.1   | Intégration de l’aspect genre et jeunes.....   | 19 |
| 4.2   | Les mesures d’accompagnement (Recherche, Développement, Vulgarisation et OP).....    | 19 |
| 4.3   | Gestion et gouvernance de la SNDR .....  | 20 |
| 4.4   | Budget et financement du SNDR .....  | 20 |
| V.    | Conclusions.....   | 21 |

## I. Introduction

Le riz occupe une place de choix dans les habitudes alimentaires des Bissau-guinéens. Selon le DEA (Département de statistiques Agricoles), la part du riz dans les apports alimentaires est de 75%. Avec une population de 1.500.000, la Guinée-Bissau est l'un des plus grands consommateurs de riz par personne de la sous-région Ouest-africaine, soient 130kg de riz par personne par an.

Un problème clé pour la Guinée-Bissau est que la production nationale de riz ne répond pas aux besoins de la consommation et à la demande réelle de la population. La demande totale de la consommation de riz en Guinée Bissau est d'environ 200.886 tonnes par an, avec une production nationale qui reste limitée à 111.096 tonnes par an. Le résultat est que le pays a toujours compté sur l'importation pour combler son écart national d'approvisionnement en riz.

Actuellement, le déficit en riz du pays est de 89.790 tonnes de riz blanc (Selon de DEA). Le coût en Dollars américains des importations est estimé à **35.736.420 USD** soient environ **17.868.210.000 FCFA** au taux de 500 FCFA/USD (estimations). Selon le plan Stratégique et opérationnel 2015-2025, une tonne de riz blanc coûte environ **398 USD**. Selon le plan Stratégique et opérationnel 2015-2025, TERA RANCA, la Guinée-Bissau importe en moyenne 150.000 tonnes de riz blanc par an (2015) pour couvrir ses besoins de consommation en riz. Cette dépendance continue à l'importation de riz met une pression énorme sur l'économie fragile du pays, ont besoin d'allouer des réserves en devises limitées pour répondre aux besoins de base de la consommation alimentaire.

Les problèmes d'approvisionnement national en riz en Guinée Bissau peuvent être largement attribués à la mauvaise performance de la chaîne de valeur du riz. Les grands défis de la chaîne de valeur comprennent une faible productivité des systèmes de production, la transformation post-récolte inappropriée, les marchés du riz inefficaces et la faiblesse des liens entre les acteurs de la chaîne de valeur.

En raison de l'importance socio-économique du riz pour la population, la croissance démographique galopante et de l'augmentation exponentielle du taux d'urbanisation (8%), le Gouvernement de la Guinée-Bissau a fait de l'augmentation de la production agricole nationale, un souci majeur. Dans ce contexte, le pays a opté pour atteindre l'autosuffisance en riz en 2020. L'option politique stratégique a été prise pour que la Guinée-Bissau réduise son déficit céréalier surtout en riz d'au moins 50% en 2017. Elle doit aussi atteindre sa souveraineté alimentaire en termes de riz, en tant que produit alimentaire de base de sa population en 2022 et pouvoir exporter le riz dans la sous-région en 2027.

## SNDR – Guinée Bissau

Fort de ce constat et compte tenu des potentialités des différentes filières et de l'existence d'un certain nombre de ressources physiques, humaines et techniques dans les différentes régions du pays et de la vision stratégique du Président de la République "MON NA LAMA", en syntonie avec le plan Stratégique et opérationnel 2015-2025 du gouvernement, le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural a reçu des orientations pour produire plus de riz, nourrir suffisamment les Bissau-Guinéens et exporter les produits agricoles notamment le riz en vue de promouvoir la relance de l'économie nationale.

C'est dans ce contexte qu'un programme national d'autosuffisance en riz, épaulé par cette Stratégie Nationale de Développement de la Riziculture (SNDR) a été élaborée. La promotion de la riziculture locale doit donc être l'option de l'Etat Bissau-Guinéen compte tenu des potentialités dont dispose le pays.

## **II. Le Riz en Guinée-Bissau**

### **2.1 Historique du riz en Guinée-Bissau**

Durant la période coloniale, entre 1890-1915, la production de l'arachide (pour approvisionner les usines des colonisateurs) a eu des effets néfastes sur la production du riz. Pendant la guerre de pacification (vers 1915) il y a eu une chute drastique de la production du riz (travaux forcés et villages brûlés). Selon Ernesto Vasconcelos, entre 1896 et 1926, les importations se sont situées entre 4 et 5 tonnes de riz par an. Au cours de la période allant de 1945 à 1955 la production a tourné autour de 45 000 tonnes de riz, et les exportations se sont élevées à 7000 t de riz blanc par an.

Il est important de noter que depuis le début de la Guerre coloniale qui a commencé en 1963, la destruction des barrages anti-sel par les portugais et la mobilisation des jeunes pour soutenir l'effort de guerre, ont entraînés une chute drastique de la production de riz. En effet au cours de cette période les soldats du PAIGC, ont commencé à cultiver le riz de plateau, pour assurer l'alimentation de leurs troupes.

Après la guerre de libération, la communauté internationale s'est mobilisée pour aider le pays à fournir une alimentation correcte à son peuple. Mais au début des années 80 la politique d'ajustement structurel et les crises sociopolitiques récurrentes, n'ont pas permis un développement durable et harmonieux de ce secteur.

Traditionnellement, le riz est cultivé dans tout le territoire national. Mais la riziculture de bas-fonds est réalisée de façon plus intensive le long de la vallée du fleuve Geba. La riziculture de mangrove est actuellement concentrée dans les régions de Tombali et Quinara Oio, Cacheu et Biombo.

La riziculture irriguée qui constitue l'épicentre de notre stratégie a été initié en 1977 au centre de recherche de Contuboel dans la région de Bafata. Après des résultats très satisfaisants il y a eu des effets taches d'huile sur la région de Gabú. A partir des années 1989 la stratégie de développement de la riziculture au plan national est rentrée dans sa phase la plus critique. Les Problèmes d'acidification, de salinisation et de sédimentation des rizières (Mangroves et Bas-fonds) et de manque de semences de bonne qualité.

### **2.2 Statut du riz dans la politique agricole nationale**

La matrice socio-économique de la production du riz se caractérise par une grande mosaïque ethnoculturelle. Il prend en compte la taille et la structure des exploitations familiales agricoles qui jouent un rôle déterminant dans le système d'exploitation (mode de fonctionnement des unités de production) de cette culture stratégique de notre pays.

Actuellement la riziculture occupe une place de choix dans le développement socio-économique du pays. Au Niveau de la Présidence de la République l'initiative " Mon Na Lama" en syntonie avec le plan Stratégique et opérationnel 2015-2025, TERA RANCA veulent promouvoir l'augmentation de la production du riz en vue de son exportation à l'horizon 2025. Il y a aussi une série de projets qui sont dessinés en vue de l'atteinte de ce même objectif (le projet de riziculture des jeunes, le projet PADES, le Projet de la Banque Mondiale, etc.)

### **2.3 Les Systèmes rizicoles**

#### **2.3.1 La riziculture irriguée**

La riziculture irriguée « PAM-PAM SEM CHUVA » a été initiée au centre de recherche de Contuboel en 1977. Il y a eu le surgissement du premier groupement agricole composé de 12 agriculteurs autour d'un intérêt commun la riziculture irriguée. Cette initiative a permis à ces producteurs pour la première fois en Guinée-Bissau de faire la double culture du riz. Il y a eu une amélioration sensible de la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages, et une augmentation de leurs revenus (commercialisation des surplus). La vente des animaux pour faire face à la rude période a pris fin et il y a eu une meilleure rentabilisation de l'élevage des animaux à cycle court et même celui des bovins, et une nette amélioration de leurs conditions de vie.

Mais en 1989, avec la fin de l'appui du PNUD par le biais de la FAO les effets négatifs de l'Etat providence ont entraîné un blocage du système et un abandon quasi-total de la riziculture irriguée par les agriculteurs avec la foule de maux qu'il a entraîné derrière lui (rudes périodes de soudure, vente des animaux pour assurer une alimentation correcte des différents ménages).

Le berceau de la pratique de la riziculture irriguée en Guinée-Bissau est la vallée du Fleuve Gêba et celle du Fleuve Corubal, qui dispose d'une superficie agricole utilisable de 25.000 ha et d'une superficie agricole utilisée de seulement 843,4 ha (SCS-G 2013-2014). La production obtenue au niveau de ces parcelles est de 1.527,4 tonnes de riz paddy. En effet les rendements potentiels se situent entre 4,3 et 5,3 t/ha si toutes les normes techniques de production sont respectées.

Les données actuelles des superficies irriguées au niveau de la vallée du fleuve Gêba sont les suivantes :



- Centre de recherche de Contuboel, avec une superficie agricole utilisable de 141 ha et **20 ha** utilisée ;
- Association Campossa avec une superficie agricole de **187 ha** utilisée ;
- Centre de production et multiplication des semences de Carantaba avec une superficie agricole utilisable 180 ha et **66,875 ha** utilisée ;
- APALCOF avec une superficie agricole de **40 ha** utilisée ;
- AGRO-GEBA, superficie agricole **525 ha** utilisée ;

### 2.3.2 La riziculture de bas-fonds

Au niveau de la riziculture de bas-fonds l'environnement de production est caractérisé par des sols hydro morphes continentaux estimés à plus de 200 000 ha. La superficie agricole utilisée est de l'ordre de **92.998 ha**. Le coefficient d'intensité cultural est de 49%, avec des techniques culturales généralement traditionnelles. Ce système est très dépendant des facteurs climatiques (pluviométrie). Les rendements sont estimés à 0,7-1,2 t/ha au niveau du système de production typiquement traditionnel (Données du MADR/DEA, 2013/2014). Le potentiel de production avec une bonne gestion des facteurs de production et des techniques culturales, peut dépasser 3,5t/ha. La riziculture pluviale de bas-fonds est surtout pratiquée par les petits exploitants familiaux. IL est important de souligner que ce type de riziculture est l'apanage des femmes.

### 2.3.3 La riziculture de Mangrove

Les sols hydro morphes marins avec des forêts hydrophiles et des tannes sont les principales composantes des alluvions littoraux et des estuaires sous influence des marais. Ces sols sont salins et potentiellement sulfaté acides. Au niveau de la riziculture de mangrove la surface agricole utilisable est de **106.000 ha** (superficie totale 461.500 ha). La superficie agricole utilisée est estimée à **39. 027 hectares**. La riziculture de mangrove est effectuée par ordre d'importance décroissant dans les régions de Tombali, Quinara, Oio, Biombo et Cacheu. Au niveau de la riziculture de mangrove les conditions agro-climatiques associées à la bonne maîtrise des techniques de production par les agriculteurs favorisent un développement plus durable des systèmes de production. La récupération des sols de mangrove pour la production du riz consiste à la transformation des terres de mangrove vierges en sols rizicultivables appelés Rizières d'eau salées.

La réhabilitation traditionnelle ou moderne consiste à construire des digues anti-sel (digue principale ou secondaires) avec de la boue ou de la latérite et des structures de drainage respectif pour empêcher l'introduction de l'eau salée ou retenir l'eau de pluie qui favorise un bon développement végétal des plants de riz.

La réhabilitation est réalisée par le biais de la construction des digues et barrages anti-sel ayant pour objectif d'empêcher l'entrée massive de l'eau salée provenant de la marée vive. Elle permet aussi de retenir l'eau douce provenant soit des précipitations, soit des sources, et qui jouera les fonctions suivantes :

En premier lieu lessiver les sels solubles et acides, ensuite réguler la quantité d'eau nécessaire durant le cycle phénologique du riz. Selon le DEA (département des statistiques agricoles du Ministère de l'Agriculture) au cours de la campagne agricole 2013/2014, Le système de production du riz de mangrove a fourni 58.541 t de paddy soit 27 % de la production totale de riz (estimée à 214.107 t de paddy. La superficie agricole utilisée est de **39. 027** ha. Actuellement ce système de production est bien maîtrisé par les populations. Mais il y a avec une faible utilisation des intrants agricoles (pas d'engrais chimiques, faible utilisation des pesticides), et le système de gestion de l'eau est encore très rudimentaire (utilisation des troncs d'arbres évidés pour le drainage). La majeure partie des opérations culturales sont réalisées de façon manuelle. Les rendements de situent entre 1.5 – 2.5 t/ha (selon le niveau de technicité des producteurs et les conditions pluviométriques).

L'une des plus grande contrainte de ce système est l'acidification et la salinisation en cas d'un déficit des pluies qui provoque l'apparition de substances nocives suivantes :  $\text{SO}_4^{2-}$ ,  $\text{Al}^{3+}$ ,  $\text{Fe}^{3+}$ ,  $\text{H}^+$ ,  $\text{Na}^+$ ,  $\text{Cl}^-$ . Il s'en suit une augmentation de niveau d'eau salée qui détruit les digues en causant de sérieux problèmes au niveau de la gestion de l'eau et sur la culture du riz.

### **2.3.4 La riziculture de plateau**

Le Système de production du riz de plateau est caractérisé par la culture itinérante sur brûlis avec des effets néfastes sur le massif forestier .La culture du riz est généralement suivie d'un temps de jachère de **5 à 15 ans** selon les disponibilités des terres cultivables. Mais actuellement cette culture est de plus en plus précédée par la monoculture de l'anacardier pour l'occupation des terres et la recherche des sources d'alimentation et de revenus.

Selon le DEA (Département des statistiques agricoles du Ministère de l'Agriculture) au cours de la campagne agricole 2013/2014, la superficie emblavée en riz de plateau a été de 93.867 ha et la production a été estimée à 56.320 t de paddy soit 26% de la production totale. La taille moyenne des unités de production est de l'ordre de 0,83 ha et le rendement moyen par ha est estimé à 0,6 t. le riz de plateau, est aussi très convoité par un bon nombre d'animaux sauvages (Les agoutis, les singes etc.). Il est aussi sensible à certaines maladies et insectes (termites etc.) Il en résulte des effets néfastes sur l'augmentation de la production au niveau de cet écosystème. Au niveau de cet écosystème l'usage de produits chimiques est quasiment nul et le riz produit est **un riz biologique**.

Au plan de la rotation des cultures, le type de rotation le plus fréquent est celui du Riz -petit mil et maïs, ensuite viennent les légumineuses, les fruits et les racines et tubercules etc. Ce système est responsable d'une énorme perte de la couverture végétale, de la diversité biologique et de la diminution des capacités productives des sols du fait des changements climatiques brutaux qui peuvent en résulter.

La riziculture de plateau est l'une des principales causes de la dégradation des forêts (zone dégradé estimée entre 30 000 à 60 000 ha). Selon la Direction Générale des Forêts et de la Chasse (DGFC), ce type de riziculture et à l'origine de la perte de la biodiversité, de la disparition de certaines espèces d'animaux de la perte de biens et services forestiers, de la modification du régime hydrique, de l'érosion et de la sédimentation de vallées côtières et continentales et ainsi que des canaux de drainage naturel.

### **2.4 Les acteurs de la filière rizicole (avec la dimension genre)**

Les systèmes de production rizicole en Guinée-Bissau, sont dominés par les petits exploitants familiaux. Il y a environ 120.000 exploitations de type familial qui réalise 90 % de la production. Les entrepreneurs agricoles ou Ponteiros, ont des exploitations avec une taille moyenne de 136 ha (entre 20 et 2500 ha). Les Ponteiros devraient être guidés par une logique de rentabilité, en effet ils doivent faire de leurs entreprises agricoles un centre de calcul économique, ce qui n'est pas encore le cas surtout dans le domaine de la riziculture.

Nous avons au niveau de la Guinée- Bissau la riziculture irriguée qui est pratiquée à petite échelle au niveau de la vallée du fleuve Gêba ( Régions de Bafata et Gabú) et la riziculture traditionnelle pluviale de mangrove ( Régions de Tombali, Oio, Quinara, Biombo et au niveau du secteur autonome de Bissau ) la riziculture de bas-fonds et de plateau qui sont pratiquées dans l'ensemble du territoire de façon plus ou moins intensive selon les spécificités de chaque région.

La forme d'organisation et le degré de structuration de la filière riz dépendent de la zone agro-écologique et du système de production en vigueur. On distingue les intervenants et les activités suivantes au niveau de la filière rizicole:

- la recherche agricole et agroalimentaire (INPA, INITA, INEP, etc.) : introduction de nouvelles variétés, production de semences de pré-base et base, gestion des sols, études socioéconomiques, socio-économie, transformation et valorisation des produits agricoles ;
- les fournisseurs d'intrants, de matériel agricole et de services : les prestataires de services (façons culturales, récolte, battage et transformation) ;
- les fabricants d'équipements ;
- les partenaires techniques et financiers : crédit de campagne, matériel et équipement et appui à la transformation et à la de commercialisation ;
- les producteurs de paddy (petits exploitants agricoles, entrepreneurs agricoles, Associations des producteurs et coopératives) sous irrigation et sous pluie ;

- la collecte du paddy (commerçants, les transformateurs, les intermédiaires et les producteurs eux-mêmes) ;
- la transformation (une rizerie industrielle au niveau de Bafata avec une capacité de plus de 2 t/ heure et de petites unités de transformation disséminées dans l'ensemble du territoire national ;
- la commercialisation du riz blanc (les intermédiaires, les commerçants organisations paysannes et les producteurs eux-mêmes).

Dans notre Pays il y a une faible structuration du monde rural et un secteur privé fragilisé par la guerre du 7 juin 1998. Au niveau de la riziculture irriguée les organisations des producteurs de riz sont nettement mieux organisées. Il faut en faire autant au niveau des autres écosystèmes de production du riz.

A l'heure actuelle en Guinée-Bissau, les contours de la chaîne de valeur rizicole sont très mal dessinés. Les producteurs sont encore très impliqués dans la transformation et la commercialisation de leur produit. Il en est de même pour l'ensemble des autres acteurs de la filière. Il y a donc un faible degré de professionnalisation qui constitue une entrave pour le développement de cette importante filière.

### **2.5 Les avantages comparatifs de la production rizicole nationale**

La Guinée Bissau dispose de beaucoup d'atouts pour la production rizicole. La vallée de Rio Gêba qui englobe les régions de Bafata et Gabú disposent d'un potentiel de 25 000 ha irrigable. Il y a aussi la vallée du fleuve Corubal qui sillonne une bonne partie de la région de Gabú. Au niveau de du fleuve Mansoa (région de OIO), il y a un potentiel d'environ 19 000 ha de rizière de mangrove et dans la vallée du rio Cumbidjã, le potentiel de production est de 22 .000 ha. Les conditions climatiques sont très favorables à la production du riz en Guinée-Bissau. La pluviométrie est se situe entre 1100 mm - 2500mm du nord au sud du pays. Après l'indépendance du pays en 1973, beaucoup de bailleurs de fonds ont investis dans le secteur rizicole. Les riziculteurs ont un niveau technique assez satisfaisant malgré certaines ruptures occasionnées par les crises sociopolitiques que le pays a connu au cours de cette dernière décennie. Le Pays dispose depuis 1977 de deux centres de recherche qui travaillent sur la riziculture en étroite collaboration avec AfricaRice (noble institution Ouest Africaine de recherche sur le riz).

### **2.6 Analyse des Défis et Opportunités de la filière**

En Guinée-Bissau, les principaux défis de la filière riz sont :

- La faible productivité des principaux systèmes des productions dues à des technologies inappropriées de production, mauvaise qualité des semences, et l'utilisation d'intrants limités;
- L'insuffisance des infrastructures et équipements agricoles,
- Equipements et technologies post-récolte inadéquate et insuffisante
- Les capacités limitées des producteurs et des autres acteurs du secteur

➤ Problèmes de commercialisation

Les principales opportunités de la filière rizicole sont :

- Le retour du pays à la normalité constitutionnelle, l'engagement politique (avec l'Initiative Présidentielle" de développement de la riziculture et l'existence d'un Plan Stratégique et Opérationnel de développement 2015-2025) et celui de la majeure partie des bailleurs de fonds
- Existence d'une demande forte/marché pour le riz locale
- L'existence d'un climat propice à la double culture du riz
- Diversités des systèmes de productions
- Population de jeunes et femmes très dynamique

### **III. La Stratégie nationale de développement de la riziculture**

#### **3.1 Justifications de la SNDR-GB**

Pour satisfaire les besoins alimentaires de sa population la Guinée est obligé de recourir aux importations de riz alors qu'avant la guerre de libération elle en exportait.

Avant de fixer l'horizon 2020 pour l'atteinte de l'autosuffisance en riz de la Guinée-Bissau, les autorités Bissau guinéennes ont réalisé une radioscopie des potentialités du pays en matière de riziculture. Ils ont aussi tenu compte des possibilités de création d'emplois surtout pour les jeunes (50.000 emplois en 2025) et de richesses notamment pour les populations les plus vulnérables qui sont les jeunes et les femmes. Il faut ajouter à cela le retour à la normalité constitutionnelle et la réalisation le 26 avril 2015, de la table ronde de Genève, avec une gamme de possibilités d'appuis financiers qui vont servir de catalyseur de cette initiative. Il y a aussi l'existence d'un marché domestique porteur, le riz étant la base alimentaire de tout Bissau Guinéen.

D'autre part il est important de noter que la relance de la filière rizicole avec une forte implication des décideurs politiques peut inciter le secteur privé à s'y investir d'avantages. La participation active de ce secteur dans tous les maillons de la chaîne de valeur permettra d'accélérer le processus de développement de cette culture stratégique au plan national et d'obtenir plus rapidement les résultats escomptés.

#### **3.2 Objectif global et objectifs spécifiques**

L'objectif global de la stratégie nationale de développement de rizicole est de stimuler la production rizicole en quantité et en qualité suffisante pour assurer l'offre interne de riz produit localement et éradiquer l'importation et donc équilibrer la balance commerciale.

Les objectifs spécifiques de la stratégie nationale de développement rizicole sont l'augmentation de la production rizicole pour atteindre 450 000 tonnes, contre 200 000 tonnes actuellement nécessaires pour combler le gap alimentaire dont souffre le pays (population, estimée à 1 449. 230 habitants, INEC, 2009), à l'horizon 2020 et atteindre une production total excédentaire de 500 000 tonnes (exportations).

La marche tendancielle vers l'autosuffisance alimentaire en Guinée-Bissau pourrait suivre la trajectoire suivante pour satisfaire les besoins en riz du pays à l'horizon 2025 :

- ☞ **2015 : 300.000 tonnes de riz blanc**
- ☞ **2020 : 450.000 tonnes de riz blanc**
- ☞ **2025 : 500.000 tonnes de riz blanc**

### 3.3 Les Piliers Stratégiques

En tenant compte de la diversité des acteurs et des différents potentialités et défis à la longue de la chaîne de valeur riz, la stratégie sera articulée au tour de trois Piliers stratégiques :

- ☞ Augmentation de la production de paddy de qualité ;
- ☞ Amélioration de la transformation poste-récolte ;
- ☞ Promotion de la commercialisation ;

#### 3.3.1 Pilier Stratégique 1 (PS1) : Augmentation de la production de paddy de qualité

L'augmentation de la production de paddy se concentrera principalement sur l'amélioration de la performance des principaux systèmes de production de riz dans le pays. L'intensification sera promue pour les systèmes irrigués, bas-fonds et mangroves. Dans les plateaux, la stratégie reconnaît la fragilité de cet écosystème et la destruction généralisée de l'environnement avec les pratiques de production de riz actuelle. En plus d'accroître l'accès aux intrants clés de production (engrais, herbicides, semences de qualité), la stratégie comprendra l'accroissement de l'accès à des équipements agricoles pour la préparation du sol, le semis, le désherbage, la récolte et le battage. Des initiatives spécifiques pour les différents systèmes de production sont les suivantes :

##### ➤ La riziculture de bas-fonds pluviaux

La stratégie à adopter pour que ce système soit efficace est la suivante :

- Mettre à la disposition des producteurs des semences de qualité et des techniques culturales en tenant compte du changement climatique et de la nécessité d'augmentation de leur résilience face à ces changements et à d'autres risques (fléaux naturels et fluctuations au niveau du marché international du riz) ;
- Renforcer le niveau technique des structures d'encadrement des ONG, des producteurs et organisations paysannes.
- Rendre opérationnel un système de micro finances au profit des petits exploitants agricoles ;
- Mécaniser les activités les plus coûteuses en main d'œuvre en amont et en aval de la production ;
- Promotion d'une meilleure gestion de l'eau et une utilisation plus rationnelle des eaux de pluies ;
- Mettre en place un système de protection des bassins versants

- Promouvoir des systèmes de production biologiques au niveau des communautés rurales en intégrant dans les systèmes de production du riz la pisciculture.

### ➤ **Au niveau de la riziculture irriguée**

Le système de riziculture irriguée permet un meilleur contrôle de l'eau. Cependant il faut une utilisation rationnelle des intrants agricoles (engrais, semences de qualité, insecticides et herbicides et un bon niveau de mécanisation des activités en aval et en amont de la production. Une bonne gestion de ce système de production peut permettre de multiplier les rendements (par rapport aux rendements en pluvial par 2 ou 3). Dans certains cas spécifiques en Guinée-Bissau il y a eu des rendements supérieurs à 5 t/ha au niveau de la riziculture irriguée.

En termes de stratégie pour obtenir les résultats escomptés au niveau de la riziculture irriguée, nous devons entreprendre les actions suivantes :

- Mettre à la disposition des producteurs des variétés et technologies améliorées, et des semences de qualité
- Rendre opérationnel un système de micro finances au profit des producteurs ;
- Mettre à la disposition des producteurs des équipements agricoles
- Mettre en place des infrastructures hydrauliques durables et procéder à la protection des bassins versants pour éviter les problèmes de sédimentation au niveau des périmètres irrigués ;
- Procéder au dragage des lits des rivières pour mieux capter les eaux pluviaux et augmenter le coefficient d'intensité cultural, réduire la pression foncière et booster la production du riz irrigué en Guinée-Bissau.

En effet, l'orientation stratégique du gouvernement en vue de maximiser la production de riz irriguée, consiste à promouvoir un système de production intensif de façon progressive, inclusive et durable en mettant un accent tonique sur le déploiement des infrastructures hydrauliques durables, la protection des bassins versants pour minimiser l'impact de la sédimentation sur les périmètres irrigués. Il faut y ajouter aussi le dragage du lit des rivières pour une plus grande conservation des eaux de pluie et l'application de la loi foncière en vigueur pour résoudre les conflits sociaux qui peuvent constituer un facteur de blocage pour la relance de ce type de riziculture.

### ➤ **Au niveau de la riziculture de mangrove**

Sur le plan stratégique le gouvernement doit mettre en place des infrastructures durables et moins conflictuel en matière de gestion des terres et des eaux et adaptés aux changements climatiques. Il faut aussi à ce niveau procéder à la protection des bassins versants pour réduire les effets de la sédimentation, garantir et assurer la pérennité des unités de productions. IL faut aussi



améliorer la qualité des semences (locales ou introduites) en mettant au point des variétés résistantes à la salinité et à l'acidité appréciées et acceptées par les agriculteurs. Il faut également mettre un terme à la conquête des forêts de mangrove nuisible à la conservation des ressources naturelles (zones de reproduction des ressources halieutiques). La somme de ces stratégies permettra à cet écosystème de contribuer de façon plus effective à la lutte pour l'autosuffisance alimentaire.

### ➤ **Au niveau de la riziculture de plateau**

Du point de vue stratégique la riziculture de plateau fournit 26% de la production totale du pays. Elle est pratiquée dans l'ensemble du territoire national. Les unités de production sont généralement transformées en zones de productions des anacardières (marque de propriété foncière). Le cycle court des variétés utilisées permet aux agriculteurs de faire rapidement face à la période de soudure. Nous sommes en présence d'un couteau à double tranchant qu'il faut manipuler avec précaution pour en tirer les avantages. Nous sommes en face d'une abeille qui pique, mais qui fournit aussi du miel. **Quelle stratégie faut-il adopter pour aboutir au moindre mal ?**

La sédentarisation des agriculteurs peut nous aider à trouver une solution à cette énigme. Nous ne devons pas inventer une nouvelle roue. Il faut s'inspirer de l'expérience malgache en matière de sédentarisation de la production. Il y a aussi l'expérience des éleveurs peuls qui utilisent leurs troupeaux pour sédentariser leurs unités de production. Nous pouvons aussi réfléchir sur la valorisation des énormes "Lalas" dont dispose le pays pour produire le riz de plateau. Il y a aussi l'utilisation variétés de riz Nerica de Plateau qui permettent de multiplier le rendement par 2 ou 3 (4-5 t/ha), et qui peut permettre la réduction des superficies emblavées. Il existe des possibilités de faire le "alley Cropping" au niveau des nouvelles plantations de cajou à faible densité de semis (69 à 100 plants/ ha). La mise en place d'un système d'agriculture biologique peut aussi être envisagée. Il s'agit de travailler au niveau de l'agroforesterie, de procéder à une utilisation judicieuse des engrais minéraux ou organiques et de promouvoir l'émergence d'une riziculture plateau biologique bien valorisée au niveau des communautés rurales.

### **3.3.2 Pilier Stratégique 2 (PS2) : Amélioration de la transformation poste-récolte**

Les pertes poste-récolte continuent de saper la performance de la chaîne de valeur du riz en Guinée Bissau. Les résultats d'une évaluation effectuée par AfricaRice indiquent que la réduction de perte poste-récolte peut contribuer à la celle de l'importation annuel du riz par près de 17%.

Le cible de ce pilier sera de rendre disponible et promouvoir l'utilisation des batteuses et des décortiqueuses appropriées et améliorées. La Guinée Bissau doit tirer sur l'expérience du Sénégal avec la batteuse ASI, qui a prouvé d'être très adaptable dans les périmètres d'irrigation dans la

région. En plus de cela, la Guinée Bissau soutiendra également la réhabilitation et/ou l'introduction de décortiqueuses à riz de taille moyenne dans les principales zones de production.

Le secteur privé sera mobilisé pour investir dans la transformation post-récolte. La Guinée Bissau favorisera une plus grande implication du secteur privé dans la chaîne de valeur riz, en reliant les agriculteurs aux investisseurs potentiels qui seront engagés dans la transformation du riz local pour la vente aux consommateurs urbains. Des initiatives seront lancées en partenariat avec les institutions de finance agricoles pour promouvoir les investissements dans les mini-usines de riz. L'initiative comprendra également des facilités de crédit pour les commerçants de riz pour l'achat, le traitement et la vente dans les marchés urbains. Les jeunes et les femmes seront ciblés comme des acteurs clés dans cette initiative.

### **3.3.3 Pilier Stratégique 3 (PS3) : Promotion de la commercialisation**

Ce pilier favorisera les questions qui sont importantes pour améliorer la performance du riz local dans le pays: l'augmentation de l'accès à l'information sur le marché, la promotion du développement des agro-entreprises et la promotion de la participation des importateurs de riz dans la commercialisation du riz local.

L'accès aux informations sur les prix du marché et les opportunités de marché veillera à ce que les agriculteurs et les autres acteurs de la chaîne de valeur aient un meilleure et plus équitable l'accès aux marchés à travers le pays. Cette initiative soutiendra l'accès à l'information sur la disponibilité et les prix des intrants pour la production de riz et celui du paddy et du riz blanc sur les marchés clés. Un système d'information sur le marché du riz simple sera élaboré et mis à la disposition des acteurs de la chaîne de valeur.

La Guinée Bissau encouragera les jeunes et organisations de producteurs de créer des agro-entreprises le long de la chaîne de valeur. Un centre de formation agricole sera mis en place pour permettre à ces jeunes acteurs d'acquérir des compétences nécessaires le long de la chaîne. Ils seront ensuite liés aux services financiers, les services de vulgarisation, les commerçants et autres acteurs de la chaîne.

## **IV. ASPECTS TRANSVERSAL**

### **4.1 Intégration de l'aspect genre et jeunes**

La pauvreté, l'insécurité alimentaire et la malnutrition en Guinée Bissau s'accompagnent de taux de chômage élevés, surtout chez les jeunes et les femmes. L'ILAP2 de 2010 a révélé que le taux d'occupation des jeunes employables entre 15 et 24 ans était de 10,6 pourcent en 2009, et celui des femmes était de 4,6 pourcent, ce qui signifie que les taux de chômage dans ces deux classes démographiques étaient de plus de 89 pourcent et plus de 95 pourcent, respectivement. Les niveaux de pauvreté, de malnutrition et de chômage, surtout en milieu rural, découlent de nombreux facteurs dont un accès limité des ménages les plus vulnérables et des jeunes aux filières commerciales génératrices des revenus, le faible développement de services générateurs d'emplois, des faibles performances de l'agriculture dues surtout aux pratiques culturales inefficaces, la production alimentaire très peu diversifiée, la pauvre qualité des aliments, l'inégale répartition des stocks alimentaires sur le territoire national, les mauvaises pratiques de gestion des ressources naturelles et des facteurs conjoncturels récurrents tels que les mauvaises récoltes et les hausses des prix des denrées alimentaires qui en résultent. Toute mesure corrective durable à cette situation de pauvreté, de malnutrition et de chômage devra passer impérativement par des solutions durables aux problèmes majeurs qui en sont à l'origine. Au niveau de cette stratégie de développement de la riziculture il faudra donc mettre un accent particulier sur la formation des femmes et des jeunes. Il est aussi important de mettre à leur disposition les moyens financiers nécessaires pour qu'ils fassent de la riziculture un métier attrayant et rentable. Les pouvoirs publics devront mettre à leur disposition des écoles et centres de formation fonctionnels au plan national et accorder des subventions à ce secteur. Actuellement la FAO y travaille ardeur en collaboration avec le Ministère de l'Agriculture et du Développement sur la formulation et la mise en œuvre d'un projet agricole sur le genre et les jeunes (riziculture durable et emploi des jeunes etc.)

### **4.2 Les mesures d'accompagnement (Recherche, Développement, Vulgarisation et OP)**

Au niveau de la recherche agricole, la synergie qui existait entre le Système National de recherche agricole et les principaux partenaires au développement doit être rétablie et renforcée. Il faut accorder une attention particulière à la participation effective des agriculteurs dans le processus de recherche pour faciliter l'adoption de nouvelles technologies et celle des nouvelles variétés qui ont fait leur preuve dans certains pays de la sous-région Ouest Africaine. Une amélioration du système de fonctionnement des différentes organisations de producteurs aura des effets bénéfiques sur la mise en place d'une solide stratégie de développement du secteur rizicole en Guinée-Bissau.

### 4.3 Gestion et gouvernance de la SNDR

Compte tenu de l'importance la SNDR en Guinée-Bissau, et de l'existence d'un nombre très varié de systèmes de production de riz dans ce pays, il est nécessaire de mettre en place un bon système de pilotage pour qu'une Stratégie Nationale pour le développement de la riziculture donne les fruits escomptés.

Il faut que tous les maillons de la chaîne de valeur rizicole travaillent en synergie et que le partage des responsabilités, se fasse en fonction du statut des fonctions et du poids et des capacités de chaque partenaire. Il faudra privilégier la philosophie du travail participatif et de la concertation, et mettre en place un système de suivi-évaluation efficace et durable qui va permettre de se servir des erreurs et leçons apprises pour améliorer la stratégie et la rendre plus performante.

Le ministère de l'Agriculture, à travers ses Départements et Directions techniques, aura la responsabilité globale de la mise en œuvre de la stratégie. Un comité de pilotage sera mis en place au niveau de ministère de l'agriculture. Un comité d'évaluation interministériel procédera à des évaluations périodiques des progrès dans accomplissement des objectifs clés de la SNDR afin de fournir des orientations stratégiques pour assurer la réalisation des objectifs ciblés.

### 4.4 Budget et financement du SNDR

Le coût total pour l'exécution de la SNDR est de 80.900.000.000 FCFA. Le financement de la stratégie peut être effectué de façon suivante: i) Fiches de projets présentées et engagées lors de la conférence des bailleurs de fonds à Bruxelles et les autres appuis financiers indépendants des engagements pris les bailleurs de fonds pendant la table ronde de Genève ; ii) les investissements de caractère privé ; iii) les fonds l'investissement public et la contrepartie des bénéficiaires. Le budget global est détaillé ci-dessus.

| Rubriques   | Budget par période (FCFA) |                       |                       |                       |
|---|---------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
|   | 2016 - 2018               | 2019 - 2022           | 2023 - 2025           | Total                 |
| Augmentation de la production de paddy de qualité | 8.000.000.000             | 9.000.000.000         | 13.000.000.000        | 30.000.000.000        |
| Amélioration de la transformation poste-récolte   | 7.500.000.000             | 10.500.000.000        | 11.000.000.000        | 29.000.000.000        |
| Commercialisation                                 | 6.300.000.000             | 8.400.000.000         | 7.000.000.000         | 21.700.000.000        |
| Gouvernance de SNDR                               | 50.000.000                | 75.000.000            | 75.000.000            | 200.000.000           |
| <b>Total</b>                                      | <b>21.850.000.000</b>     | <b>27.975.000.000</b> | <b>31.075.000.000</b> | <b>80.900.000.000</b> |

## V. Conclusions

La Guinée-Bissau, malgré ses innombrables atouts pédoclimatiques et l'importance de sa superficie agricole utilisable (SAU) qui peut être mise en valeur par l'adaptation des technologies de production et l'utilisation des variétés de riz performantes développées par AfricaRice, continue à importer plus de 50% des besoins de consommation en riz.

Au lendemain de l'indépendance de ce pays plusieurs mesures ont été prises et des stratégies élaborées en vue d'atteindre l'autosuffisance en riz par un développement soutenu de la riziculture. Malgré tous ces efforts (mise en œuvre de projets de grande envergure sur la production du riz, création du Département pour la Production du RIZ (DEPA, actuel INPA), des départements de l'hydraulique et des sols (DHAS) et de la protection des végétaux, les résultats attendus n'ont pas été obtenus. Fort de ce constat les autorités Bissau guinéennes ont proposé avec l'appui technique de la FAO l'élaboration la Stratégie Nationale pour le Développement de la Riziculture (SNDR) qui doit mettre en exergue la prise en compte de l'ensemble des maillons de la chaîne de valeur de la filière rizicole au niveau des principaux systèmes de production du riz en Guinée-Bissau (riz irrigué, riz pluvial, mangrove et bas-fonds et riz de plateau).

Il faudra donc créer les conditions pour renforcer les synergies entre le secteur public, le secteur privé, les ONG et les organisations paysannes impliquées dans la filière. Une attention particulière sera accordée aux petits producteurs par la signature de contrats de production avec les entreprises de transformation du riz et la mise à leur disposition d'un système de microcrédit efficace et efficient.

Au niveau de la gouvernance en plus, de la mise en place d'un comité de pilotage le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural, par le biais du GAPLA (Bureau de planification) mettra en place un système de suivi évaluation qui privilégiera la gestion axée sur les résultats (GAR). Les principaux acteurs de la filière rizicole participeront à côté de l'Etat à la définition des principales orientations de cette stratégie.

Cette nouvelle stratégie doit permettre au monde rural Bissau guinéen de regagner l'espoir en termes de lutte contre l'insécurité alimentaire et nutritionnelle et la pauvreté, avec effets positifs sur les populations urbaines qui ne cessent de croître faute d'un développement rural harmonieux et durable. La mise en œuvre de cette stratégie permettra à l'Etat Bissau Guinéen de mieux édifier son peuple en vue d'une paix et d'un développement socioéconomique durable.